

Photo journalisme

Guide pratique

Coralie **Lamotte**
Simone **Zaniol**





Le métier de photoreporter

Le rêve de chaque photoreporter est de réussir un jour à prendre le cliché unique qui sera diffusé dans le monde entier et lui apportera la reconnaissance de la profession. Mais la réalité est plus complexe et ce ne sont pas forcément les images les plus émouvantes ni les plus qualitatives – techniquement et esthétiquement – qui arrivent sur la table de travail des iconographes des quotidiens.



Les différents champs de la photo de reportage

Aujourd'hui, les journaux et les magazines suivent chaque aspect de notre histoire, des faits divers aux grands événements. Pourtant, toutes les informations journalistiques ne doivent pas naître de faits d'actualités : même les détails apparemment banals de la vie quotidienne méritent une analyse attentive de la part du photographe, ainsi qu'un engagement permanent pour les mémoriser sur la pellicule. Ce rôle de témoin implique de se tenir au courant de l'actualité à travers différents médias, d'être un minimum engagé socialement et politiquement, et bien évidemment d'emmener son appareil partout avec soi ! Quel que soit le secteur de la photographie de reportage vers lequel vous souhaitez vous orienter, la profession présente l'avantage d'un emploi non routinier, mais les horaires sont aléatoires, surtout si vous êtes indépendant, et la concurrence est très rude. Il faut énormément de persévérance pour arriver à se faire une place. Le photographe doit être rapide et se faufiler là où les autres ne vont pas afin de prendre LE cliché.

Chaque cliché est susceptible de devenir un document ayant une valeur historique considérable.

Un petit tour d'horizon du photoreportage permettra pour commencer d'en distinguer les différentes branches.

Le photojournalisme

Le photojournaliste est un journaliste à part entière. Il n'est pas seulement photographe, parfois il écrit également les textes pour ses articles ou ses reportages, souvent il est attaché à un rédacteur qui écrira l'article. Son appareil joue le même rôle que le micro ou la caméra de télévision et lui permet de collecter l'information sur le terrain, que ce soit à côté de chez lui ou à l'autre bout du monde.



Retransmission de la coupe du monde 2006 au stade Charléty. Cliché réalisé avec une sensibilité de 1000 ISO, ouverture f/5, vitesse 1/128 s.

Sa valeur ajoutée est qu'il propose un reportage clés en main avec textes et images, tout en apportant un regard personnel sur un sujet donné. Il peut travailler sur commande ou tenter de vendre la globalité de son projet après-coup, cette deuxième option pouvant s'avérer difficile dans le contexte d'unification de l'information actuel.

En effet, la presse écrite – qui hésite de moins en moins à consacrer de l'espace aux images pour concurrencer les autres médias – privilégie actuellement les beaux clichés passe-partout, « propres », faciles à lire et à comprendre pour les lecteurs du monde entier. La volonté première est de faire de l'illustration et non de l'information, au détriment de l'originalité du travail du photojournaliste.

Ceux qui choisissent de devenir photojournalistes doivent s'attendre à de longues années de formation (voir chapitre 9, « Les formations », p. 169), à la fois en journalisme/rédaction et en photographie.

Le reportage social

La photographie sociale (ou humaniste) est une sous-branche du photojournalisme qui a pour objectif de faire prendre conscience des problèmes sociaux. Dans ce cas de figure, le reportage est utilisé comme témoin d'un problème non résolu et possède une fonction éminemment civique et citoyenne. Même si le sujet peut être considéré comme tragique (les sans-papiers, les défavorisés, les personnes handicapées, la famine...), le photojournalisme social demeure résolument optimiste : tout reste à faire !

Ce type de reportage nécessite un réel engagement politique, une volonté de mettre en avant l'injustice et de faire bouger les choses pour la résoudre. Pour cela, le photographe devra s'immerger dans un certain milieu, établir un dialogue avec les gens qu'il photographie afin de retranscrire par ses clichés la dimension humaine de son sujet.

La différence entre la photographie sociale et la photographie journalistique est subtile et réside dans le message véhiculé par l'image. Il est possible de réaliser deux reportages distincts autour d'une même thématique : l'un qui témoigne de l'actualité, l'autre qui dénonce un problème.

Un reportage social s'étale sur une très longue durée, parfois plusieurs années. Il faut tout d'abord trouver une thématique pertinente et qui

Suivant le journal, le travail du photojournaliste est plus ou moins valorisé. Pour certains grands quotidiens comme Le Monde, les images sont quasi inexistantes ; pour d'autres, comme Libération, elles sont très importantes.

L'immersion dans un milieu ne peut s'effectuer que sur une longue période, les images n'étant pas volées, contrairement à un reportage d'actualités.

Reportage sur les conditions de vie à Trinidad, Cuba. Cliché réalisé avec un objectif 35 mm.



n'a pas déjà été traitée par des centaines d'autres photographes, puis effectuer des recherches approfondies pour en avoir une vision globale. Votre projet doit être bien défini, l'objectif étant de raconter une histoire, voire de dénoncer une injustice. Cela demande beaucoup de préparation en amont.

L'édition est susceptible de publier ce type de reportage mais le marché du livre a tendance à être saturé. Non pas à cause d'un surplus de photographes mais plutôt à cause du peu de moyens dont disposent les éditeurs intéressés par la photographie sociale.

Néanmoins, grâce aux ONG ou à des associations telles que Médecins du Monde, vous pouvez obtenir de très bonnes opportunités pour effectuer un reportage dans un pays en voie de développement. Vous aurez ainsi trouvé votre client et les risques seront moindres car vous serez encadré par l'association.

Seuls 5 % des photojournalistes professionnels arrivent à vivre en réalisant uniquement des reportages sociaux.

Le photoreportage

Le photoreporter, contrairement au photojournaliste, ne rédige pas les textes accompagnant ses reportages et n'est pas issu d'une école de journalisme ; néanmoins, il se doit d'être plus qu'un simple photographe. À travers ses sujets de reportage, il raconte des histoires, dénonce des problèmes ou décrit des lieux par l'intermédiaire des images.

Lors de mon deuxième séjour à Cuba, j'ai choisi de réaliser un reportage sur les trains et leurs passagers.



Il est toujours en déplacement et, selon la thématique de reportage choisie, il peut se retrouver sous le feu d'une armée ou sur une plage tropicale, dans un bidonville ou dans un cabinet ministériel ; un travail fascinant, de belles aventures, mais peu d'argent à l'arrivée. Il faut donc avoir les moyens financiers de voyager beaucoup, à ses frais la plupart du temps.

Un photoreporter travaille rarement pour une commande précise, c'est plutôt l'inverse qui se produit : il essaye de vendre ses clichés une fois le reportage terminé. Certains magazines accordent des avances, mais cela ne signifie pas forcément que les clichés seront publiés. Si vous travaillez en tant que freelance, essayez de rentabiliser chaque déplacement en réalisant plusieurs reportages sur des thématiques différentes dans un même lieu.

La photographie d'actualités

Le photographe d'actualités fournit des clichés à la rédaction pour laquelle il travaille, et ce, pour tout type d'événement, que cela concerne la politique, le sport, les mondanités ou les défilés de mode. Cette branche du journalisme est assez contraignante car il faut être disponible 24h/24, dimanches et jours fériés compris.

Ce type de photographie ne demande pas un niveau de préparation très élevé, ni de profondes connaissances techniques, mais plutôt une grande disponibilité et une certaine aisance relationnelle au cas où la situation deviendrait ambiguë : altercation avec les forces de l'ordre ou des manifestants, négociation et signature des autorisations de droit à l'image, etc.



Casseurs, place d'Italie, Paris. Cliché réalisé avec un objectif 300 mm, ouverture f/4,5, vitesse 1/350 s.

Photographie documentaire ou d'opinion ?

De l'engagement personnel du photographe et du regard qu'il porte sur ses images dépendra la nature de son travail : ses photos auront ainsi une valeur purement documentaire ou alors elles pourront refléter une prise de position personnelle.

La photographie documentaire

Certains photographes utilisent leur appareil comme un simple outil leur permettant de retranscrire fidèlement possible la réalité. Ils laissent ensuite aux lecteurs le soin de commenter les faits, d'y associer leurs opinions, leurs idées. Dans tous les cas, la personne qui va décrypter l'image le fera avec sa sensibilité propre.

Meeting de Nicolas Sarkozy à Bercy : plan large et mise au point sur le sujet principal pour documenter l'événement.



Selon les périodes, une même photographie pourra susciter des émotions différentes.

Certains secteurs de la photographie, comme celui des sciences, nécessitent un œil réellement objectif. Pour d'autres thématiques, arriver à documenter un événement sans laisser transparaître ses émotions ou ses convictions se révèle un exercice parfois ardu. Mais suivant vos commandes, vous n'aurez pas toujours le choix.

Les débuts de la photographie documentaire

En 1908, le peintre Henri Matisse écrivait que la photographie devait « enregistrer et fournir des documents ». À la même époque, Lewis Hine documentait les travaux de construction de l'Empire State Building, afin de mettre en avant les avancées technologiques de son pays. Objectifs au début du siècle, les reportages ont aujourd'hui acquis une signification totalement différente et suscitent des émotions très fortes.

Bethléem, Palestine : le cadrage fort et original véhicule le message efficacement.

La photographie d'opinion

Nous traversons actuellement une période chargée de tensions et de luttes. Des photographes envoient chaque jour des images d'Irak, du

Liban... mais aussi des rues parisiennes et des banlieues. Il arrive au photojournaliste de se demander si ses clichés sont porteurs d'une opinion ou si c'est lui qui forge un jugement à travers son reportage. Parfois l'image suggère simplement, d'autres fois elle affirme, elle témoigne. De plus, le contexte de publica-



tion peut en augmenter ou en diminuer l'impact. Certaines scènes difficiles ne sont pas uniquement publiées pour documenter, mais aussi pour dénoncer et alerter l'opinion publique. La compréhension d'une image peut être difficile pour le grand public car, en dehors de son sens premier, elle peut véhiculer certains messages cachés.

Les statuts

Reporter photographe, photographe de presse, photojournaliste, photographe pigiste..., il n'est pas toujours évident de se considérer comme un journaliste dans un milieu où l'écrit prédomine, bien que le photographe ait lui aussi vocation d'informer. Même si le statut de journaliste professionnel est certifié par l'obtention de la carte de presse, délivrée par la CCIJP (Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels, voir aussi plus loin la partie sur la carte de presse, p. 14), toute personne dont l'activité principale et régulière se situe dans le domaine de la presse est considérée comme professionnelle.

Quel que soit le statut de photographe que vous choisissez, votre liberté de pensée et d'expression sera la même.

Indépendant

Le photographe indépendant travaille sur commande en collaboration avec différents journaux et magazines sans aucune obligation d'exclusivité. Bien entendu, cela signifie également que son salaire n'est pas fixe, ni mensualisé. Tout photographe dont plus de 51% des revenus proviennent de la photographie est considéré comme indépendant. Cependant, un photographe travaillant régulièrement pour la presse n'est alors plus considéré par la loi fiscale et juridique comme étant indépendant, mais bel et bien comme ayant un statut de salarié (voir ci-après). On parle alors de pigiste.

Freelance

La dénomination freelance sous-entend que le photoreporter ne répond pas uniquement à des commandes spécifiques, mais réalise également des projets qui lui tiennent à cœur pour ensuite démarcher des clients potentiels.

Il est très difficile pour un photographe freelance d'entrer directement en relation avec des journaux ou des magazines (par manque de temps, à cause des difficultés à trouver les bons contacts, etc.). C'est pourquoi il existe des agences de presse qui jouent le rôle de médiateur. Elles archivent les clichés de nombreux photographes et les proposent aux

Il est tout à fait possible de se spécialiser dans un domaine particulier, mais je vous conseille pour commencer de multiplier les genres afin de toucher le plus de clients possible.

Une feuille de paie vous permet de faire valoir vos droits en matière de protection sociale et de retraite.

clients potentiels. En contrepartie, les agences prélèvent une commission sur le prix de cession des images, en général entre 30 et 60 %.

L'avantage du statut de freelance est que l'on peut travailler quand on veut, parfois même à mi-temps. L'inconvénient majeur est bien évidemment le peu de sécurité économique, surtout durant les premières années.

Tout photographe dont moins de 51% des revenus proviennent de la photographie est considéré comme freelance.

Salarié

Le statut du photojournaliste qui exerce une activité régulière et rémunérée dans la presse est celui de salarié. Il doit donc toucher un salaire, avec cotisations sociales et délivrance d'une feuille de paie. Souvent la loi (articles L761-2 CDT, L311-2 et 311-3 CSS) n'est pas appliquée et de nombreux paiements se font en Agessa ou en honoraires.

Recours abusif à l'Agessa

Si vous bénéficiez du régime de l'Agessa, sachez que si vous vous faites rémunérer par ce biais, l'agence de presse sera exonérée des cotisations et autres obligations sociales, ce qui est illégal.

Le photographe salarié d'une entreprise ou d'un organisme public bénéficie du droit d'auteur sur son œuvre, tout comme les photographes indépendants et freelance, et peut donc à ce titre exiger que son nom figure sur les clichés publiés.

Quel statut choisir ?

Je tiens d'abord à souligner que, quel que soit son statut, un photojournaliste reste une personne réalisant un travail d'information. Ce qui varie d'un professionnel à l'autre, c'est le regard qu'il porte sur l'actualité, la liberté qu'on lui donne pour construire un reportage cohérent autour d'un sujet bien précis. Il est vrai que les photographes qui parviennent à se faire engager dans des grandes agences de presse possèdent une qualité technique irréprochable, mais le statut de freelance présente un certain nombre d'avantages.

Le photographe salarié dispose d'un confort de vie dû à un salaire régulier. Il n'a pas à se soucier du choix des reportages, ni de l'organisation

Résultats du premier tour des présidentielles, rue de Solferino. Cliché réalisé avec un objectif 17 mm, sensibilité 400 ISO, ouverture f/9, vitesse 1/80 s.



financière et logistique, qui est prise en charge par sa rédaction. Il a également l'avantage de posséder la carte de presse. Le freelance, lui, se voit fermer des portes faute d'accréditations suffisantes et il doit consacrer beaucoup de temps à la préparation de ses déplacements professionnels.

D'un point de vue matériel, le salarié travaille avec un équipement de pointe fourni par son agence, tandis que le freelance doit se contenter d'appareils d'occasion s'il n'a pas le budget nécessaire pour du neuf, et prier pour qu'en cas de panne, le service après-vente soit le plus réactif possible. Bien entendu, je ne parle pas des reporters de guerre pour lesquels il faut ajouter l'équipement de protection. Un gilet pare-balles coûte environ 900 € ; les agences en ont à leur disposition mais, pour un photographe freelance, la seule possibilité, à condition de posséder la carte de presse, est de s'en faire prêter un par Reporters Sans Frontières (voir Annexes p. 179).

Les avantages du travail en freelance sont malgré tout nombreux : pouvoir suivre un événement de son choix, monter son propre projet, sans compter la mise en place d'un reportage, autant d'étapes très enrichissantes. Toute la phase d'étude préalable apporte beaucoup au photjournaliste et lui permet d'aller au-devant de nouvelles personnes et découvertes.

Par ailleurs, le freelance peut choisir lui-même ses sujets et réaliser des reportages qui lui tiennent à cœur. Contrairement au photographe salarié, il n'est que rarement obligé de suivre un événement auquel il ne voulait pas assister, ni de photographier n'importe quoi n'importe quand en étant toujours performant.

S'il ne connaît pas trop de contraintes budgétaires, un photographe freelance peut partir en reportage à l'étranger où il veut aux périodes qu'il souhaite. Il peut ainsi élargir son sujet en explorant différents pays si nécessaire, être en contact avec de nouvelles cultures, évoluer dans son travail et voir naître de nouvelles idées au fil des jours. Les salariés, eux, sont souvent bloqués dans une même ville et seuls les meilleurs seront envoyés pour couvrir les événements internationaux. Les grandes agences possèdent d'ailleurs généralement des antennes partout dans le monde avec des photographes résidents, et n'ont donc que rarement à dépenser de l'argent en voyages.

En ce qui concerne la conception même du métier, la différence fondamentale entre salarié et freelance réside dans la manière d'appréhender le reportage. Le photographe salarié se doit d'avoir un œil journalistique neutre et de prendre de la distance par rapport aux sujets traités, tandis que le freelance peut se permettre d'aborder une même thématique avec plus de profondeur et d'engagement, en laissant transparaître ses opinions dans le message véhiculé par ses clichés, quitte à être « politiquement incorrect ».

Reporters Sans Frontières agit entre autres pour améliorer la sécurité des journalistes partant en zone de conflits.
